

# Macbeth tout feu tout flambe

FRANCOISE NICE · MARDI 18 FÉVRIER 2020 · 4 MINUTES

Macbeth, la pièce de Shakespeare que l'on croit connaître. Du moins sa thématique, la soif de pouvoir et le pouvoir qui rend fou. Le pouvoir tyrannique, qui opprime les peuples et mène assurément les potentats à se faire monstres, hideux de leurs vices, pathétiques proies de leurs pulsions sans cadres. Une poétique de la barbarie.

Shakespeare et sa langue orale ou poétique, ses intrigues qui fourmillent de pistes latérales, bref un organisme vivant monumental qui peut vous échapper. Car il faut prendre le tout. [Guy Theunissen](#) l'a pris à bras-le corps. Il a retraduit et écrit une adaptation, où il insère d'autres bouts de textes. Mais surtout, face à cette thématique universelle, fort de son habitude de travailler en Afrique ou en Belgique avec des comédiens de toutes nationalités, il réussit son pari grâce à une formidable distribution : [Denis Mpunga](#), musicien, metteur en scène et comédien, domine toute l'équipe : il a le rôle-titre, bien sûr, mais il déploie magnifiquement toutes les facettes et humeurs du monstre, et sans jamais livrer une caricature. A ses côtés Anne-Pascale Clairembourg assure une Lady Macbeth convaincante, superbe dans son solo final. Ils sont neuf sur le plateau, et chacun apporte son savoir-faire, ses références culturelles.

Donc, ça explose et fuse de toutes parts, avec des images scéniques qui font souvent penser à la cour et aux intrigues d'un Mobutu, d'un Compaoré ou aux tentatives de putsch avec l'aide de mercenaires blancs. Autre idée bienvenue, celle d'ajouter un duo de nettoyeuses. Les deux figures chorales, l'une amoureuse de la paix, l'autre plutôt du genre lectrice de « Point de vue images du monde », assurent les intermèdes. Elles chantent, elles dansent, elles rient, et apportent rythme et humour à la tragédie anglaise. Dans le rôle de Dora, on découvre une comédienne-chanteuse à la voix époustouflante, Doris Meli. Ces mouvements sont réglés par le chorégraphe burkinabè [Serge Aimé Coulibaly](#), qui apporte à la fois épaisseur et légèreté au spectacle. Les autres personnages, Banquo (Fabrice Roriguez), Malcolm et le roi Ducan (David Ilunga) sont eux aussi bien employés.

Avec une très belle création vidéo de Gregory Hiétin qui exploite un décor d'apocalypse, et brasse aussi des images de mer, des archives de chars en mouvement, ce Macbeth a la puissance visuelle qu'avait déjà son « Un cadavre dans l'œil », une

fresque intime et politique composée par Guy Theunissen à partir du texte d'Hakim Bah sur la fin de règne dictatoriale du dirigeant guinéen Sekou Touré. On retrouve ici aussi, le désir fougueux et généreux du metteur en scène d'embrasser toute l'histoire, toute la fable par tous les arts, le théâtre, la danse, la musique et la vidéo.

Guy Theunissen l'écrit dans sa présentation : « *Dans nos pays francophones, force est de constater que les acteur.trice.s afro-descendant.e.s, que ce soit sur les scènes de théâtre ou au cinéma, sont, la plupart du temps, distribués au mieux dans un rôle où leur couleur de peau fait sens mais aussi dans des rôles qui renforcent les préjugés les plus discriminants (délinquants, gardes du corps, technicienne de surface, infirmière...). Si c'est moins le cas, notamment, en Angleterre, c'est parce que les politiques culturelles et d'emploi ont depuis longtemps instauré des quotas, tant d'un point de vue des origines des interprètes que de leur genre. Si je choisis aujourd'hui de monter Macbeth, outre le fait que c'est parce que cette pièce fait partie des textes les plus universels sur le pouvoir, c'est pour que cette thématique essentielle transcende les cultures et les géographies. Je veux qu'elle soit ainsi éclairée par la particularité de chacun, enrichi de ses identités multiples* ».

Ce Macbeth est plein de panache et d'audace, Guy Theunissen en fait un thriller tragico- burlesque foisonnant, généreux et coloré – superbes costumes de Claire Farah- un peu alourdi toutefois par une scénographie qui impose d'incessants déplacements de grosses colonnes de bois. Une belle proposition de la compagnie Maison éphémère. A voir jusqu'au 21 février au Jean Vilar à Louvain-la-Neuve, et du 3 au 6 mars au Théâtre de Liège. Photo [Véronique Vercheval](#)